

Le voyage dans *Thésée* d'André Gide

Asist. univ. drd. Diana-Adriana LEFTER
Universitatea Pitesti

*Le présent travail se propose d'analyser la place, le rôle et la fonction du voyage dans **Thésée** d'André Gide. Nous voulons déceler quelles sont les sous-catégories de voyages qui y peuvent être rencontrées et quelle est la relation entre le héros gidien et le voyage.*

Le bâtard et le héros

Le *Thésée* d'André Gide représente la mise en œuvre de deux de ses plus chers concepts : celui de héros et celui de bâtard.

Par *Thésée*, Gide continue sa lignée de bâtards rendue célèbre par Lafcadio. C'est encore une preuve que pour Gide, la mythologie grecque ne représente pas un but en soi, mais un moyen pour exprimer son désaccord face aux pratiques de l'église catholique, qu'il considère contraignante, et pour illustrer l'un de ses concepts plus chers, celui de la bâtardise. Chez *Thésée*, la bâtardise se manifeste par le désir ardu du héros de s'affirmer, y compris par la violence, pour instaurer un nouvel ordre.

Le *Thésée* de Gide correspond aux caractéristiques que Béatrice Bonhomme établit pour le bâtard : nature libre rebelle, soustraite aux salissures et l'hypocrisie et aux compromissions.¹ Il y a chez le bâtard un ferment de révolte à cause de sa naissance non-conformiste et il manifeste un penchant tout spécial pour l'abandon du foyer, pour l'aventure et pour le voyage :

*Quel avantage pour le bâtard ! Songez donc, celui dont l'être est le produit d'une incartade, d'un crochet de la droite ligne.*²

Pour Gide le destin héroïque se trouve dans une relation directe avec le comportement humain. A 21 ans il a formulé sa théorie concernant le devoir héroïque :

*Le héros ne doit même pas songer à son salut. Il est volontairement et fatalement dévoué, jusqu'à la damnation, pour les autres, pour manifester.*³

Cela n'est pas sans importance si on ajoute que, plus tard, lorsqu'on lui a demandé de définir sa création future, il a dit : *Nous devons tout représenter.*⁴

Helen Watson-Williams voit dans le héros un concept qui a traversé et qui a défini toute la création gidienne :

*The hero as a representation, as a manifestation, as allegory or symbol ; this is the idea that is to run through the work of a life-time, from Narcissus to Icarus in **Thésée**.*⁵

¹ Bonhomme, Béatrice, Cours, Université de Nice Sophia-Antipolis

² Gide, André, **Les Caves du Vatican**, Pléiade, 1974, page 854

³ Gide, André, **Journal** dans **Œuvres complètes**, NRF, 1933, page 18

⁴ Gide, André, **Si le grain...**, dans **Œuvres complètes X**, NRF, 1933, page 332

⁵ Watson-Williams, Helen, **André Gide and the Greek Myth**, Oxford, Clarendon Press, 1967, page 13.

*Le héros comme représentation, comme manifestation, comme allégorie ou comme symbole ; voilà l'idée qui traversera le travail de toute une vie, de Narcisse à Icare dans **Thésée**.*

Thésée-roi est un héros, mais non pas un héros quelconque : il est un élu, donc un être qui, selon Gide, se distingue de la multitude par ses qualités. La conscience de cette différence, de cette supériorité, affectera l'administration que Thésée exercera sur Athènes.

Le Thésée d'André Gide représente aussi les changements advenus dans la vision de Gide sur l'amour. Pour le héros de Gide, l'amour représente, sinon un obstacle, au moins un élément destructif, qui empêche le héros dans ses exploits. Si Candaule voit dans sa femme Nyssia la personnification même du bonheur et la perte de la reine représente la fin de l'existence, Thésée ne veut se lier à aucune femme. Après 1911, Gide note dans son **Journal** l'influence négative que la femme exerce sur le héros :

Dans le Thésée, il faudra marquer cela – le fil à la patte, soit dit vulgairement. Il voudrait, après avoir dompté le Minotaure, continuer. – Il est tenu – contraint de revenir.¹

Thésée est donc un héros-bâtard. Le fil qui le lie à Ariane représente pour lui l'attachement à une relation familiale, tellement désirée par Ariane, mais rejetée par Thésée. Il incarne l'adage des **Nourritures terrestres** : *familles, je vous hais*. Ce refus d'une famille, d'un attachement en général, ne doit pas être vu comme un rejet des valeurs traditionnelles de la famille, mais comme le rejet de la contrainte que ces familles pourraient exercer, et de la contrainte religieuse plus particulièrement. La famille, et surtout la relation maritale homme-femme est réglée par les lois de l'église, que Gide considère comme oppressantes. La preuve que Thésée ne refuse pas totalement l'idée de famille, c'est qu'il accepte la lignée avec ses deux pères et avec son fils Hyppolite. Voilà donc que le héros-bâtard accepte les relations de filiation, vues comme naturelles, mais se place contre le contrat marital.

Il y a chez Thésée deux tendances contradictoires qui se manifestent : le refus du lien familial, qui le place dans la lignée des bâtards et qui se manifeste par un permanent désir de s'échapper, par le plaisir de la fuite et par le voyage ; et puis la conscience, contradictoire, de l'appartenance et de la descendance. En bref, il refuse la filiation maternelle et le contrat marital avec une femme, mais il est fier et veut transmettre son ascendance paternelle. Il est doublement fils de roi : de Egée, sur la Terre et de Poséidon, roi et maître des mers :

Celles-ci (n. a. mes amours) n'ont du reste eu d'importance que dans la première partie de ma vie ; mais m'ont appris du moins à me connaître, concurremment avec les divers monstres que j'ai domptés. Car « il s'agit d'abord de bien comprendre qui l'on est », disais-je à mon fils Hyppolite ; « ensuite il conviendra de prendre en conscience et en main l'héritage ». Que tu le veuilles ou non, tu es, comme j'étais moi-même, fils de roi. Rien à faire à cela : c'est un fait ; il oblige.²

Voilà que cette déclaration de Thésée, placée du début de son histoire, le définit par rapport à soi-même et par rapport à ses deux points de repère : le père et le fils. La place des femmes ne se trouve que dans la première partie de sa vie, dans la jeunesse. On se rend alors compte que ni Périclès, la première conquête de Thésée et dont il avait son fils Ménalippe, ni Antiope, reine des Amazones et mère d'Hyppolite, ni même Ariane, celle qui l'avait aidé à trouver l'issue du Labyrinthe, ne représentent pas de points de référence dans sa vie, mais des étapes fugitives dans sa formation. C'est parce que Thésée ne veut pas devenir, il n'a pas été créé pour devenir époux, mais roi. La femme, même si c'est la mère de son fils, n'a pas plus d'importance que sa propre mère qui, d'ailleurs, n'apparaît pas dans son histoire.

C'est ici un premier écart important par rapport à l'histoire de Plutarque : La découverte des armes sous le rocher. Chez Gide, ce n'est plus la mère qui pousse le jeune à découvrir les armes, donc son ascendance, mais c'est Egée, son père. Encore, les armes ne sont pas mises là par Egée, mais par Poséidon. Et voilà que, si chez Plutarque, le doute sur ce que Egée sait sur le vrai père de Thésée est maintenu, chez Gide le doute est éclairci dès le début : ce n'est qu'en sachant que Poséidon est le vrai père de Thésée que Egée pourrait le pousser à découvrir les armes :

¹ Gide, André, **Journal** dans **Œuvres complètes**, NRF, 1933, page 347

² Gide, André, **Thésée**, Pléiade, 1974, page 1415

*Les armes, me dit-il, importent moins que le bras qui les tient ; le bras importe moins que l'intelligente volonté qui les guide[...] Le temps de ton enfance est passé. Sois homme. Sache montrer aux hommes ce que peut être et se propose de devenir l'un d'entre eux. Il y a de grandes choses à faire. Obtiens-toi.*¹

Si la femme est presque éludée de l'existence de Thésée, quoi qu'elle soit la mère ou l'amante, l'homme, le père, est le dépositaire de l'héritage et accomplit aussi la tâche de la transmission de cet héritage. Le conseil de Thésée pour son fils Hyppolite reprend à peu près celui que son père Egée lui avait donné. Dans la vision Thésée, l'accomplissement d'une personne doit satisfaire deux conditions : la prise de conscience du statut que l'on a par rapport aux autres et mener à bonne fin l'héritage. Or, cet héritage est exclusivement paternel. Ce que Thésée lègue à son fils, c'est la royauté.

Le conseil de Egée a une double portée : au niveau de surface, c'est le conseil que le père donne à son fils d'être digne, de se laisser conduire par la raison et non pas agir par la force. L'ambiguïté vient de la double signification du substantif *homme*. *Sois homme* peut être à la fois un appel à la dignité et à l'accomplissement personnel, mais il est plutôt le conseil de s'affirmer comme homme=mortel et non pas comme dieu : = *Sois homme et non pas dieu*. Voilà encore une preuve que Egée ne se laisse pas tromper et il sait que Poséidon est le vrai père de Thésée. Mais Egée ne pousse pas son fils à être un mortel comme tous les autres, mais un **héros**. Il doit être *l'un d'entre eux*. L'impératif *Obtiens-toi* représente la bénédiction du père que son fils construise sa propre personnalité, sans aucun lien, sans aucune détermination familiale.

Si Thésée ne veut pas se lier à une femme, soit-elle la mère de son fils, il accepte pourtant Hyppolite. On pourrait se demander à juste titre si l'acceptation de l'héritier n'est qu'un acte égoïste, par lequel Thésée veut s'assurer la continuation de l'existence, la transmission de ses données génétiques. L'exergue de son grand-père Pithée qui le poussait à l'altruisme et à la responsabilité, Thésée le fait le slogan de son égoïsme :

*Car il ne suffit pas d'être, et puis d'avoir été : il faut léguer et faire en sorte que l'on ne s'achève pas à soi-même, me répétait déjà mon grand-père.*²

Dans notre vision, l'existence de Thésée est régie par deux éléments contradictoires : **le voyage et la relation des doubles**. Le voyage est une composante de sa bâtardise, de son désir de s'échapper aux liens familiaux, surtout aux femmes de sa vie. D'autre part, le voyage de Thésée est un voyage gnoséologique, un voyage en quête de son identité. La relation des doubles est celle qui rend compte de ses liens, avec ses deux pères et avec son fils, mais elle se manifeste aussi chez les femmes de sa vie.

Les voyages

Comme nous l'avons précisé, le voyage occupe une place importante dans la vie et dans la formation de Thésée. Nous en distinguons quatre catégories : *le voyage gnoséologique*, parsemé d'obstacles, le chemin sinueux qui le porte dans *le Labyrinthe* d'où il sort finalement, *le voyage-descente* qui représente le passage dans un autre territoire, auquel il appartient également et *le voyage-retour* à Athènes.

D'après le **Dictionnaire des symboles**, le voyage symbolise la quête de la vérité, de la paix, de l'immortalité, la quête et la découverte d'un centre spirituel.³

Tous les voyages de Thésée correspondent à ces caractéristiques. Le voyage ne représente pas nécessairement une volonté de se déplacer, mais plutôt une volonté de changer, le désir d'éprouver de nouvelles expériences. D'après Jung, le voyage est la preuve d'un mécontentement

¹ Gide, André, **Thésée**, Pléiade, 1974, page 1416

² Gide, André, **Thésée**, Pléiade, 1974, page 1418

³ cf. Chevalier, Jean, Gheerbrant, Alain, **Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres**, Editions Robert Laffont, Paris, 1969

qui pousse la personne vers la quête et la découverte de nouveaux horizons. Jung voit dans ce désir du voyage la quête des origines, de la Mère.

Le voyage gnoséologique

La jeunesse de Thésée est marquée par le voyage : c'est le grand voyage qui doit le mener de Trézènes, terre de sa mère Aethra, jusqu'à Athènes, chez son père Egée. Chez Gide, cette période est présentée d'une manière lapidaire. Thésée, narrateur intradiégétique, raconte rapidement les exploits par lesquels il est passé dans sa route vers Athènes : la rencontre avec Périphète, dont il prend la massue, la rencontre de Procuste, ou celle du géant d'Epidaure. Il ne s'arrête même pas sur les deux femmes qui lui ont donné des enfants : Périgone, mère de Ménalippe et Antiope, mère d'Hyppolite.

Le voyage qui marque la jeunesse de Thésée est le voyage vers la Crète. Il s'offre à faire partie du groupe de quatorze jeunes filles et jeunes gens qui devraient constituer le tribut des Athéniens pour le roi Minos de la Crète, en fait pour le Minotaure. Ce voyage est pour Thésée une preuve de courage et de virilité.

Ce voyage provoque la rencontre entre deux sociétés et deux codes de civilisation totalement différents. Dans le luxe et le raffinement des Crétois, Thésée se sent dépaycé et mal à l'aise. C'est parce que ce luxe représente de pures conventions, des règles et des codes, donc des contraintes, tellement haïs par Thésée. En Crète, chez le roi Minos, il peut observer les liens familiaux, tellement étrangers pour lui, qui n'avait pas vécu dans une famille conventionnelle. Sa bâtardise se fait de nouveau jour : pour lui, la valeur réside dans l'individu et non pas dans les conventions sociales. Or, en Crète, il voit que chaque individu se rapporte aux autres, par des codes sociaux :

Les regards se fixaient sur moi ; et devant converser, je paraissais encore plus gauche. Dieu ! que je me sentais donc emprunté ! Moi, qui n'ai jamais rien valu que seul, pour la première fois j'étais en société. Il ne s'agissait plus de lutter et de l'emporter par la force, mais de plaire, et je manquais d'usage et rangement.¹

Le voyage-descente

Pendant le voyage en Crète, Thésée subit la *preuve*, selon le langage de Propp. A son arrivée en Crète, il avait prétendu être le fils de Poséidon, et maintenant il doit le prouver. Cette preuve de l'identité est constituée par le voyage-descente dans la mer. Cet épisode est renouvelé par Gide, qui en exclut la rencontre entre Thésée et son père divin Poséidon. Si le voyage gnoséologique se déroule sur l'horizontale, le voyage vers son père se fait sur la verticale. Puisqu'il s'agit d'une descente dans la mer, nous voyons ce voyage comme une quête de l'identité. Mais, c'est justement ici la tricherie dans le **Thésée** de Gide, et cette tricherie s'applique au niveau de l'identité. Thésée sait qu'il est le fils de Poséidon et il se sert de cette identité pour impressionner le roi Minos. Mais, comme preuve de sa bâtardise, il doute que son père le reconnaisse, ou, mieux, il n'attache aucune importance à cette ascendance, comme il n'en attache au lien avec Egée. On pourrait même dire qu'il s'agit d'un plan prémédité de Thésée. Il sait qu'il devra prouver sa filiation, mais il sait également qu'il n'a aucune intention de rencontrer Poséidon. C'est pour cela qu'il se munit des pierres précieuses qu'il dissimule sous sa ceinture et qu'il prétend rapporter de Poséidon lui-même. On se rappelle que dans la version de Plutarque, Thésée rencontre vraiment Poséidon, lui donne les signes de sa royauté :

Je plongeai, dûment entraîné, profondément, et ne reparus à la surface qu'après avoir sorti de l'escarcelle une agate onyx et deux chrysoprases.²

Placer la descente dans la mer sous le signe de la ruse et de la tricherie signifie affirmer encore une fois le caractère bâtard du Thésée gidien. Et voilà que Thésée est un personnage qui

¹ Gide, André, **Thésée**, Pléiade, 1974, page 1425

² Gide, André, **Thésée**, Pléiade, 1974, page 1424

contribue lui-aussi de la mise en œuvre de la doctrine gidienne du refus de tout lien familial, de toute contrainte. Thésée est un alter ego de Gide, de ce Gide qui veut affirmer sa personnalité et sa différence en dehors de toute influence familiale.

Le Labyrinthe

Conformément au **Dictionnaire des symboles**, ce qu'on retient du labyrinthe, c'est qu'il est compliqué et le parcourir implique une grande difficulté.¹ Le Labyrinthe est un croisement de chemins dont certains n'ont pas d'issue et où il faut trouver le juste chemin qui mène au centre. Le Labyrinthe a aussi une signification solaire, parce que le Minotaure lui-même est un symbole solaire. De cette perspective, le Labyrinthe représente le pouvoir royal et la domination de Minos sur son peuple, une domination indestructible, puisque personne n'est parvenu à sortir du Labyrinthe. En pénétrant dans le Labyrinthe et ensuite en en sortant, Thésée connaît le grand secret de Minos et de Pasiphaé, donc une partie de ce pouvoir passe dans les mains de Thésée. C'est peut-être la fascination de ce pouvoir qui le rend tellement attractif pour Pasiphaé et pour Ariane dans une égale mesure.

Chez Gide, le Labyrinthe continue l'idée de tricherie qui débute avec la descente dans les flots. Lors de la construction, Dédale y avait allumé certaines herbes narcotiques pour y égarer les visiteurs. C'est déjà un signe qu'il y a un chemin d'issue du Labyrinthe, puisqu'il utilise l'enchantement pour y arrêter les courageux. De plus, c'est un signe que le secret de Minos sera découvert :

*Mais du labyrinthe que le monstre habite, nul jusqu'à présent n'a pu sortir ; et toi non plus, tu ne le pourras, si ton amante que je suis, que je vais être, ne te vient en aide. Tu ne peux te faire idée de ce que c'est compliqué, le labyrinthe.*²

Le labyrinthe de Gide n'est pas seulement le siège du Minotaure, mais aussi une piège pour attirer Thésée dans une relation de type conjugal. Ariane sait que, s'il entre dans le Labyrinthe, Thésée dépendra d'elle. Elle l'aidera à sortir du Labyrinthe du Minotaure, mais le fera plonger dans un autre, qui est le labyrinthe d'une relation conjugale, dont il ne pourra plus sortir. Le fil qu'Ariane donne à Thésée est tout d'abord un indice qu'il le portera vers la sortie, mais ce fils établit entre eux une liaison à laquelle Ariane veut que Thésée n'échappe plus. C'est parce qu'elle croit que c'est par elle que Thésée peut se découvrir. Pour Ariane, l'identité d'une personne se construit par rapport aux autres et surtout par rapport à la famille. Thésée, au contraire, veut s'auto-déterminer :

*Entre toi et moi, désormais, c'est, ce doit être : à la vie à la mort. Ce n'est que grâce à moi, que par moi, qu'en moi, que tu pourras te retrouver toi-même. C'est à prendre ou à laisser. (Ariane)*³

*Je sais bien que tout passe ; mais je ne m'occupe que du présent. (Thésée)*⁴

Pour sortir du Labyrinthe, Ariane offre à Thésée, deux *adjuvants* : le fil et le conseil de Dédale, le créateur du Labyrinthe. Dédale délivré à Thésée le secret du Labyrinthe : il ne s'agit pas seulement de retrouver le juste chemin, mais aussi de maîtriser la volonté affaiblie par la vapeur des parfums. C'est Dédale lui-même qui propose à Thésée de le relier à Ariane par le fil, même s'il connaît le refus de celui-ci de toute dépendance. Dédale voit dans ce fil plutôt une liaison de Thésée avec son passé, avec celui qu'il était avant. Il prêche donc une certaine dépendance :

[...] j'ai donc imaginé ceci : relier Ariane à toi par un fil, figuration tangible du devoir. Ce fil te permettra, te forcera de revenir à elle après que tu te seras écarté. Conserve toutefois le ferme propos de ne pas le rompre, quel que puisse être le charme du labyrinthe, l'attrait de l'inconnu, l'entraînement de ton courage. Reviens à elle, ou c'en est fait de tout le reste, du meilleur. Ce fil

¹ cf. Chevalier, Jean, Gheerbrant, Alain, **Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres**, Editions Robert Laffont, Paris, 1969

² Gide, André, **Thésée**, Pléiade, 1974, page 1429

³ Gide, André, **Thésée**, Pléiade, 1974, page 1429

⁴ idem

sera ton attachement au passé. Reviens à lui. Reviens à to. Car rien ne part de rien, et c'est sur ton passé, sur ce que tu es à présent, que tout ce que tu es à présent, que tout ce que tu seras prend appui.¹

Le chemin de retour

Comme la descente dans la mer ou comme la sortie du Labyrinthe, le chemin du retour se trouve également sous le signe de la tricherie. A son départ d'Athènes, Thésée avait promis de déployer les voiles blanches qui remplaceraient celles noires, comme signe de la victoire contre le Minotaure. Mais, en rentrant, Thésée garde les voiles noires. La légende de Thésée selon Plutarque lance la thèse de l'oubli à cet égard. Chez Gide, l'équivoque quant à l'oubli est lancé par Thésée lui-même qui suggère une préméditation. Cette thèse de la préméditation serait soutenue par le caractère bâtard de Thésée, qui est dérangé par la dépendance familiale et, de plus, Gide lui-même suggère cette thèse dans ses **Considérations sur la mythologie grecque** :

*C'était quelqu'un de très bien, Egée, mon père ; [...] J'ai regret d'avoir causé sa mort par un fatal oubli : celui de remplacer par les voiles blanches les voiles noires du bateau qui me ramenait de Crète, ainsi qu'il était convenu de mon entreprise hasardeuse. On ne saurait penser à tout. Mais à vrai dire et si je m'interroge, ce que je ne fais jamais volontiers, je ne puis jurer que ce fût vraiment un oubli. Egée m'empêchait, vous dis-je...*²

L'action de Thésée est donc volontaire, ce qui implique la préméditation. Gide l'accepte explicitement dans ses **Considérations sur la mythologie grecque** : il affirme qu'il ne faut pas voir en Thésée un héros qui a causé par mégarde la mort de son père ; il a tout fait à propos ; mais dans le même temps il est soumis, comme tout héros légendaire, à la fatalité légendaire. Les héros légendaires n'étaient pas soumis, mais ils portent en eux cette fatalité, la *fatalité psychologique*.³

Conclusions

Nous avons voulu montrer par ce travail que le Thésée de Gide n'est pas simplement une reprise lacunaire de l'histoire mythique de Plutarque, mais que l'utilisation de la mythologie en général et dans ce cas particulier encore plus, sert à Gide de mettre en évidence l'émancipation de ses mœurs aussi bien que son refus de toute contrainte. Par les personnages mythiques, êtres exemplaires, Gide construit une mythologie héroï-centrique, la plus adéquate à sa chère thèse humaniste :

*J'admire en Thésée la témérité presque insolente.*⁴

Bibliographie

1. Bonhomme, Béatrice, **Cours**, Université de Nice Sophia-Antipolis
2. Chevalier, Jean, Gheerbrant, Alain, **Dictionnaire des symboles**, Robert Laffont, Paris, 1969
3. Genona, Pamela, Antonia, **André Gide dans le labyrinthe de la mythotextualité**, Purdue University Press, Indiana, 1960
- Gide, André, **Si le grain...**, dans **Œuvres complètes X**, NRF, 1933
4. Gide, André, **Les Caves du Vatican**, Pléiade, 1974
5. Gide, André, **Journal** dans **Œuvres complètes**, NRF, 1933
6. Gide, André, **Thésée**, Pléiade, 1974
7. Gide, André, **Considérations sur la mythologie grecque**, **Œuvres complètes**, NRF, 1933
8. Watson-Williams, Helen, **André Gide and the Greek Myth**, Oxford, Clarendon Press, 1967

¹ idem, page 1433

² idem, page 1416

³ Gide, André, **Considérations sur la mythologie grecque**, **Œuvres complètes**, NRF, 1933, page 150

⁴ Gide, André, **Considérations sur la mythologie grecque**, **Œuvres complètes**, NRF, 1933, page 153